

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XLVII

LEVIS, JUIN 1941

No 6

PRÊTRES SÉCULIERS ET RELIGIEUX QUI ONT
EXERCÉ LE SAINT MINISTÈRE EN
CANADA (1629-1659)

1629 — Jésuite (1)

Barthélemy Vimont

Né à Lisieux, France, le 17 janvier 1594. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1629-1630); en France (1630-1639); à Québec, curé de Notre-Dame (1639-1645), confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1639-1645); supérieur des missions canadiennes (1639-1645); retourne en France en 1659, et meurt à Varennes le 17 juillet 1668. *De Roch.*, v. I, p. 170-177; *Thwaites*, v. XV, p. 249.

1632 — Jésuites

Ambroise Davost

Né à Laval, France, le 13 novembre 1586. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1633); à Québec (1634); chez les Hurons, à la résidence Saint-Joseph (Ihonatiria) (1634-1636); meurt, le 27 septembre 1643, sur mer, en retournant en France. *Thwaites*, v. V, p. 290.

(1) Nous indiquons où l'on trouvera dans *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle*, par le R. P. Camille de Rochemonteix, la biographie de chacun de ces Pères pour les années qui précèdent leur départ pour le Canada. Quant aux travaux qu'ils ont accomplis dans les années qui suivent, on en lira un récit abrégé dans la grande édition des *Relations* par M. R. Gold Thwaites à la page que nous donnons pour chacun des volumes de cette collection.

Saint Antoine Daniel

Né à Dieppe, France, le 27 mai 1601. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1633); missionnaire chez les Hurons, à la résidence Saint Jean (Cahiagué) (1638-1648). Tué par les Iroquois le 4 juillet 1648 et canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. II, p. 74; *Thwaites*, v. V, p. 290; v. XXXIII, p. 265.

Paul Le Jeune

Né à Vitry-le-François, France, en juillet 1591. A Québec, supérieur des missions canadiennes (1632-1639); passe l'hiver chez les Montagnais, au Saguenay (1633-1634); missionnaire à Sillery (1639-1641); en France (1642); aux Trois-Rivières (1642-1645); à Montréal (1645-1646); de nouveau aux Trois-Rivières (1646-1649); retourne en France en 1649 et est nommé procureur général de la mission canadienne. Décédé à Paris le 7 août 1664. *De Roch.*, v. I, p. 190; *Thwaites*, v. V, p. 275.

Anne de Noue

Né le 7 août 1587, au diocèse de Reims; à Québec, (1632-1633); à Sillery (1633-1634); aux Trois-Rivières (1635-1646). Gelé sur le fleuve, près de Sorel, le 31 janvier 1646. *De Roch.*, v. I, p. 158; *Thwaites*, v. IV, p. 266-267.

Saint Jean de Brébeuf

Né à Condé-sur-Vire, diocèse de Bayeux, le 25 mars 1593; à Québec 1633-1634); supérieur de la mission huronne, à la résidence Saint-Joseph (Ihonotiria) (1634-1638); à Saint-Jean-Baptiste (Cahiagué) (1638-1640); à Sainte-Marie (1642-1644); tué à la résidence Saint-Ignace, Canton Tay, Comté de Simcoe, Ontario, le 16 mai 1649; canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. I, p. 330; *Thwaites*, v. IV, p. 265.

Ennemond Masse

Né à Lyon le 5 août 1574 ou 1575; à Québec 1633-1634); à Sillery (1634-1639)-(1641-1646), où il meurt le 12 mai 1646. *De Roch.*, v. I, p. 24; *Thwaites*, v. I, p. 314-315, v. VI, p. 37-39.

1634 — Jésuites

Charles Lalemant

Né à Paris le 17 novembre 1587. Arrive en 1625; premier supérieur de la mission canadienne (1625-1627); en France (1627-1629). Capturé par les Anglais en tentant de revenir au Canada (1629). Dans un second essai pour atteindre le Canada, à l'automne de 1629, fait naufrage à Canso, île du Cap-Breton. Regagne la France et est professeur au collège de Rouen (1630-1634). Revient à Québec en 1634 et est desservant de Notre-Dame de la Recouvrance (1635-1639). Retourne en France: procureur des missions du Canada, à Paris (1651-1674); décède à Paris le 18 novembre 1674.

Jacques Buteux

Né à Abbeville le 9 avril 1599. Missionnaire aux Trois-Rivières (1634-1642); à Tadoussac (1643-1647); aux Trois-Rivières, supérieur (1647-1651); fait une mission chez les Attikamègues du Saint-Maurice et est assassiné en mai 1651. *De Roch.*, v. II, p. 264; *Thwaites*, v. VI, p. 326.

Julien Perrault

Né à Clisson, France, le 20 juin 1598. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1634); retourne en France, et décède à Orléans le 24 novembre 1647. *Thwaites*, v. LXXI, p. 305.

André Richard

Né à Bourges, France, le 23 novembre 1600. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1634-1641); à Saint-

Charles de Miscou (1641-1642); en France (1647-1649)-(1658-1659); à Chedabouctou (1661-1662); en France (1662-1663); à Sillery (1664-1668); aux Trois-Rivières, supérieur (1669-1671); à Québec (1671-1681), où il décède le 21 mars 1681. *De Roch.*, v. I, p. 199; *Thwaites*, v. VIII, p. 292.

Séculier

Jean le Sueur de Saint-Sauveur

Curé de Saint-Sauveur de Thury, en France; accompagne ses paroissiens en la Nouvelle-France (1634). Aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1639-1641)-(1644-1650); missionnaire à la côte de Beaupré (1645-1656). Demeure au coteau Sainte-Geneviève, chez son ami Jean Bourdon (1650-1668); décède à l'Hôtel-Dieu le 29 novembre 1668. *Thwaites*, v. XXIV, p. 309-310.

1635 — Jésuites

Charles Turgis

Né à Rouen le 4 octobre 1606. Missionnaire à Miscou (1635-1637) où il meurt le 4 mai 1637. *De Roch.*, v. I, p. 197; *Thwaites*, v. VIII, p. 292.

Charles du Marché

Né à Paris, en mars 1602. Missionnaire à Miscou (1635); à Québec (1636); retourne en France en 1637, et meurt à Quimper le 17 janvier 1661. *De Roch.*, v. II, p. 162; *Thwaites*, v. VIII, p. 292.

Claude Quentin

Né en France le 18 février 1597. Missionnaire aux Trois-Rivières (1635-1638), à Miscou (1641-1647). Fait deux voyages en France et y retourne définitivement en 1647; meurt à la LaFlèche le 31 octobre 1676. *Thwaites*, v. VIII, p. 290.

Pierre Pijart

Né à Paris le 17 mai 1608. Missionnaire chez les Hurons, à la résidence Saint-Joseph (Ihonoratia) (1636-1638); à Québec (1639); chez les Petuns (mission des Apôtres) (1641-1642); chez les Hurons (mission Sainte-Marie) (1642-1644); aux Trois-Rivières (1644-1650); retourne en France en 1650 et meurt à Dieppe le 26 mai 1676. *De Roch.*, v. I, p. 409; *Thwaites*, v. VIII, p. 290.

François Le Mercier

Né à Paris le 30 octobre 1604; chez les Hurons, à la résidence Saint-Joseph (Ihonoratia) (1635-1638); à la résidence Sainte-Marie (1638-1650). Supérieur de la mission canadienne, à Québec (1653-1656)-(1665-1670); chez les Iroquois Onnontagués, au sud du lac Érié (1656-1657); desservant sur la côte de Beaupré (1659-1660). Retourne en France en 1660. Supérieur de la mission de la Martinique (1674-1690), où il meurt le 12 juin 1690. *Thwaites*, v. VIII, p. 290.

Jean De Quen

Né à Amiens en mai 1603. Desservant de la paroisse de Notre-Dame à Québec (1635-1640); à Tadoussac (1640); à Sillery (1641-1648), Fait plusieurs voyages pendant ces années et se rend au lac Saint-Jean en 1647. Desservant à Montréal (1648-1650); de nouveau à Tadoussac (1651-1653); supérieur de la mission canadienne à Québec et desservant de Notre-Dame (1656-1659). Mort à Québec le 8 octobre 1659. *De Roch.*, v. I, p. 226 et 462; *Thwaites*, v. VIII, p. 291.

1636 — Jésuites

Nicolas Adam

Né à Verdun, France, en décembre 1588. A Québec (1636-1642). N'ayant aucun talent pour apprendre les lan-

gues sauvages, il reste à Québec et retourne en France en 1642. Décède à La Flèche, en France, le 29 mars 1659. *Thwaites*, v. VIII, p. 308.

Georges-Alexandre d'Eudemare

Né à Rouen, le 22 avril 1590. Missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton (1636-1641); à Sillery (1642); au fort Richelieu, à Sorel (1642-1645); desservant à Montréal (1647-1648); retourne en France en 1653 et meurt en 1655. *Thwaites*, v. IX, p. 315.

Pierre Chastelain

Né à Senlis, France, le 25 juin 1606. Missionnaire chez les Hurons à la résidence Saint-Joseph (1636-1638); à la résidence Saint-Joseph (Teneanaostaiae) (1639); à la résidence Sainte-Marie (1639-1650). A Québec, confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1650-1684). Décédé à Québec le 14 ou 15 août 1684. *De Roch.*, v. III, p. 366; *Thwaites*, v. VIII, p. 307.

Saint Isaac Jogues

Né à Orléans, le 10 janvier 1607. Missionnaire chez les Hurons à la résidence Saint-Joseph (Ihonoratia) (1636-1639); chez les Petuns (1640); au Sault-Sainte-Marie (1640); à Québec (1641); captif chez les Iroquois Agniers (1642-1643); parvient à s'échapper et passe en France (1644); à Montréal (1645); se rend chez les Agniers, avec Jean Bourdon (1646); de nouveau captif chez les Agniers et assassiné le 18 octobre 1646. Canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. II, p. 21; *Thwaites*, v. IV, p. 272.

Saint Charles Garnier

Né à Paris le 25 mai 1605. Missionnaire chez les Hurons, à la résidence Saint-Joseph (1636-1638); à la Conception (Ossossane) (1638-1639); accompagne le Père Jogues, chez les Petuns (1640); à la résidence Saint-Joseph II.

(Teanaostaiae) (1642-1649); à la Conception (1647-1650). Tué par les Iroquois le 7 décembre 1650. Canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. I, p. 410; *Thwaites*, v. VIII, p. 307-308.

Paul Ragueneau

Né à Blois le 14 juin 1597. Missionnaire chez les Hurons, à la Conception (1636-1645); à la résidence Sainte-Marie (1645-1649); à Québec, supérieur de la mission canadienne, curé de Notre-Dame (1650-1653). Retourne en France en 1662 et devient procureur de la mission canadienne, à Paris. Meurt à Paris le 3 septembre 1680. Auteur de "*La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*", vol. in-8, édit. à Paris, en 1671. *De Roch.*, v. 11, p. 70; *Thwaites*, v. IX, p. 312.

1637 — Jésuites

Claude Pijart

Né à Paris le 17 mai 1608. A Québec (1637-1640); chez les Nipissings, à la résidence Saint-Esprit (1640-1650). Desservant à Montréal (1650-1657); à Québec, professeur de philosophie et de théologie au collège (1657-1683), où il meurt le 16 novembre 1683. *De Roch.*, v. I, p. 419. *Thwaites*, v. XII, p. 274.

Nicolas Gondoin

Né à Paris le 24 juin 1603. Missionnaire à Miscou (1637); retourne en France la même année, et meurt à Pontoise le 24 février 1647. *Thwaites*, v. LXXI, p. 142-143.

Jacques de la Place

Né à Château-Thierry, France, le 27 octobre 1601. Missionnaire à Miscou (1637-1647); en France (1647-1649); à Québec (1649-1653); desservant aux Trois-Rivières (1653-1657); à Québec (1657-1658). Retourne en France en 1658,

et meurt à Quimper le 15 septembre 1658. *Thwaites*, v. XXI, p. 312-313.

Charles Raymbault

Né à Senlis le 6 avril 1602. Desservant aux Trois-Rivières (1637-1640); chez les Nipissings, à la mission du Saint-Esprit (1640-1641); avec le Père Jogues au Sault-Sainte-Marie, en 1640. Revient malade à Québec et meurt, le 22 octobre 1642. Inhumé auprès des restes de Champlain. *De Roch.*, v. I, p. 419; *Thwaites* v. I, p. 278.

1638 — Jésuites

Jérôme Lalemant

Frère de Charles, né à Paris le 27 avril 1593. Chez les Hurons, à la mission de la Conception (1638-1639); à la mission de Sainte-Marie (1639-1640); à la mission de la Conception (1640-1643); à la mission de Sainte-Marie (1643-1645); à Québec supérieur et desservant de Notre-Dame (1645-1650). En France (1650-1659). De nouveau supérieur de la mission canadienne (1659-1673); meurt à Québec le 26 janvier 1673. *De Roch.*, v. I, p. 382; *Thwaites*, v. XV, p. 247.

François Du Peron

Né à Lyon le 6 février 1610. Chez les Hurons à la résidence de la Conception (Ossossané) (1639-1641); à Québec (1641); à Saint-Michel (Scanonaemat) (1641-1645); à Saint-Joseph II (Teanaostaiae) (1645-1679); à Sainte-Marie I, (1649-1650). Aumônier au fort Saint Louis (Chambly) en 1665 où il meurt. Se rend chez les Iroquois Onnatagués en 1657. *De Roch.*, v. I, p. 226; *Thwaites*, v. XIV, p. 288-289.

Simon Le Moyne

Né à Beauvais, France, le 22 octobre 1604. Chez les

Hurons, à la Conception (1638-1640); à Saint-Jean-Baptiste (Cahiagué) (1640-1649); à Sainte-Marie II (1649); à Québec (1649-1653). Chez les Iroquois Onondagas (1653-1658); à Québec (1658-1660); de nouveau chez les Iroquois en 1661-1663. Au Cap-de-la-Madeleine en 1664, où il décède le 24 novembre 1665. *De Roch.*, v. II, p. 140.

1639 — Jésuites
Joseph-Marie Chaumonot

Né à Chatillon-sur-Seine, France, le 9 mars 1611. Chez les Hurons à la Conception (1639-1640); à la mission des Saints-Anges, chez les Neutres (1640-1641); à Saint-Jean-Baptiste (Cahiagué) (1641-1642); à Saint-Michel (1642-1646); à Saint-Ignace I (1648-1650); à Sainte-Marie II (1648-1650). Avec les Hurons fugitifs à l'île d'Orléans (1650-1655); chez les Iroquois Onondagas (1655-1658); avec les Hurons à Québec (1658-1668), puis à Notre-Dame de Foy (1668-1673), enfin à l'Ancienne-Lorette (1673-1692). Meurt à Québec le 21 février 1693. *De Roch.*, v. I, p. 399; *Thwaites*, v. XVIII, p. 255.

Antoine Poncet de la Rivière

Né à Paris le 7 mai 1610. Chez les Hurons, à la résidence Sainte-Marie I (1639-1640); à Québec (1640-1642); desservant à Montréal (1643-1644); chez les Algonquins, à la mission du Saint-Esprit (1645-1650); captif chez les Iroquois Agniers (1651-1653); desservant à Notre-Dame de Québec (1656); en France (1658-1665); missionnaire à la Martinique où il meurt le 18 juin 1675. *De Roch.*, v. I, p. 302; *Thwaites*, v. XV, p. 250.

Jacques Bargon

A Québec en 1639, retourne en France en 1639 ou 1641. *Thwaites*, v. LXXI, p. 127.

Joseph Imbert Du Péron

Frère de François. Né à Lyon le 6 février 1609. Mis-

sionnaire à Tadoussac et à Sillery (1640-1642); desservant à Montréal (1642-1643); au fort Richelieu (Sorel), aux Trois-Rivières et à Sillery (1642-1652). Retourne en France et pris par les Anglais durant la traversée (1653). Décédé en France en septembre 1658. *Thwaites*, v. XXII, p. 317.

Réné Menard

Né à Paris le 7 septembre 1605. A Sillery (1640-1641); chez les Algonquins, mission du Saint-Esprit (1641-1650); aux Trois-Rivières (1650-1655); chez les Iroquois Onnontagués (1656-1658); aux Trois-Rivières (1658-1660); chez les Outaouais, à l'ouest du lac Supérieur (1661), où il s'égare dans les bois et meurt de faim (août 1661). *De Roch.*, v. I, p. 429; *Thwaites*, v. XVIII, p. 256-257.

Jean d'Olbeau

Né à Langres, France, le 4 janvier 1608. Missionnaire à Miscou (1640-1642). Périt en retournant en France à la suite de l'explosion de la soute aux poudres sur le vaisseau qui le portait (1643). *De Roch.*, v. I, p. 198; *Thwaites*, v. XXIV, p. 310-311.

1640 — Séculier

Gilles Nicolet

Né en France. Arrivé en Canada en 1640. Missionnaire à la Côte de Beaupré (1645-1646). Retourne en France en 1647.

1641 — Séculier

Antoine Faulx

Né en France. Arrivé à Québec au mois d'août 1641. Aumônier des Ursulines et confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1641-1643). Retourne en France en 1643.

1642 — Jésuites

François-Joseph Bressani

Né à Rome le 6 mai 1612. A Québec (1642-1643) ; aux Trois-Rivières (1643-1644) ; capturé par les Iroquois en se rendant chez les Hurons et leur prisonnier (1644). En Italie (1644-1646). Chez les Hurons (1646-1649) ; à Québec (1650) ; en Italie (1650-1672) ; meurt à Florence le 7 septembre 1672. *De Roch.*, v. II, p. 36 ; *Thwaites*, v. XXIII, p. 326-327.

Saint Noël Chabanel

Né à Sales, France, le 2 février 1612. A Québec (1643-1644) ; chez les Algonquins (1644-1646) ; à la Conception (1646-1647) ; à Sainte-Marie 1 (1648-1649). Assassiné par un huron apostat le 9 décembre 1649. Canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. II, p. 107 ; *Thwaites*, v. XXIII, p. 328.

Léonard Garreau

Né à Arédiex, France, le 11 octobre 1609. Chez les Algonquins à la mission du Saint-Esprit (1644-1646) ; chez les Petuns, à la mission Saint-Mathias (1646-1650) ; chez les Hurons, à l'île d'Orléans (1652). Mortellement blessé par les Iroquois en se rendant à la mission des Outaouais, et transporté à Montréal, il y meurt le 2 septembre 1656. *De Roch.*, v. II, p. 15 ; *Thwaites*, v. XXIII, p. 327-328.

Gabriel Druillettes

Né en France le 29 septembre 1610. A Québec (1644) ; accompagne les Montagnais dans leurs courses (1645-1646) ; remonte la rivière Chaudière, se rend à Pentagouet (Penobscot), chez les Abénaquis (1646-1647) ; chez les Montagnais à Tadoussac (1647-1650) ; ambassadeur du gouverneur d'Ailleboust auprès du gouverneur de Boston (1650) ; chez les Abénaquis du Maine (1651) ; à Sillery et aux Trois-Rivières (1651-1671) ; en mission avec le Père

Claude d'Ablon, chez les Montagnais, au-delà du lac Saint-Jean (1661-1662); au Sault-Sainte-Marie (1671-1678); à Québec (1678) où il décède le 3 avril 1681. *De Roch.*, v. I, p. 267; *Thwaites*, v. XXIII, p. 327.

Martin de Lyonne

Né à Paris le 13 mai 1614. Missionnaire à Miscou (1643-1647), et fondateur de la mission de Nipisiguit (Bathurst). A Québec (1647-1648). En France (1648-1649); à Québec (1653-1657); en France (1656-1657); à Chedabouctou (1657-1661), où il meurt le 16 janvier 1661. *De Roch.*, v. I, p. 199; *Thwaites*, v. XXIV, p. 310.

Séculier

René Chartier

Connu sous le nom de "Monsieur le Prieur de la Monnaie (petite localité près d'Angers en France). Aumônier des religieuses Ursulines (1644-1647).

1645 — Séculier

Guillaume Vaillant

Missionnaire à la côte de Beaupré (1644-1659). Après un procès d'information sur sa conduite part pour la France le 11 août 1659.

1646 — Jésuites

Adrien Daran

Né à Rouen le 9 septembre 1615. A Québec (1646-1648); chez les Algonquins, au Sault Sainte-Marie (1648-1650). Retourne en France en 1650, et meurt à Varennes le 21 mai 1670. *De Roch.*, v. II, p. 115; *Thwaites*, v. XXVIII, p. 318.

Amable Du Fretat

Né à Clermont-Ferrand le 28 décembre 1614. A Québec (1646-1647). Retourne en France en 1649 et meurt à Bourges le 22 février 1683. *Thwaites*, v. LXXI, p. 146.

Saint Gabriel Lalement

Neveu des Pères Charles et Jérôme et cousin du Père Antoine Poncet. A Québec, à Sillery et aux Trois-Rivières (1646-1648). Chez les Hurons, à la résidence Sainte-Marie I, (1648-1649). Martyrisé par les Iroquois le 17 mars 1649. Canonisé le 29 juin 1930. *De Roch.*, v. I, p. 87; *Thwaites*, v. XXXIV, p. 155-157.

1647 — Jésuites

Jacques Bonin

Né à Ploermel le 1er septembre 1617. Aux Trois-Rivières (1647-1648). Chez les Hurons, aux résidences Sainte-Marie I et II (1648-1650). Retourne en France en 1650, et meurt à la Martinique le 4 novembre 1659. *De Roch.*, v. II, p. 115; *Thwaites*, v. XXX, p. 306.

Adrien Greslon

Né à Périgueux, France, en 1617. Chez les Petuns, à la Conception (1649); chez les Hurons, à la résidence Sainte-Marie II (1650). Retourne en France (1650). Missionnaire en Chine (1654); meurt en France en 1697. *De Roch.*, v. II, p. 116; *Thwaites*, v. XXX, p. 306 (2).

Pierre Bailloquet

Né à Saintes, France, le 14 octobre 1613. Desservant à Montréal (1648), aux Trois-Rivières (1649-1652). Chez les Montagnais (1654-1662). Aux Trois-Rivières, accompagne les Algonquins dans leurs expéditions (1662-1672); chez les

(2) Ici se clôt la liste des Jésuites qui ont travaillé dans les missions huronnes.

Outaouais (1672-1682), où il meurt en 1682. *Thwaites*, v. XXX, p. 305.

1648 — Séculier

Guillaume Vignal

Arrive comme prêtre séculier en 1648. Aumônier des Ursulines (1648-1658). Retourne en France (1658) et revient comme sulpicien en 1659. Tué par les Iroquois, le 27 octobre 1661, à l'île Saint-Pierre, près Montréal.

1649 — Jésuites

Charles Albanel

Né en Auvergne en 1613 ou 1616. Missionnaire à Tadoussac (1649-1671). Accompagne M. de Tracy dans son expédition contre les Iroquois (1666); se rend à la Baie d'Hudson (1671-1672)-(1674). Capturé par les Anglais et conduit en France (1675); revient en Canada (1676); missionnaire à la Baie Verte (De Père, Wisconsin) (1676-1696); meurt au Sault Sainte-Marie, le 11 janvier 1696. *De Roch.*, v. II, p. 373; *Thwaites*, v. XXXIV, p. 246.

1651 — Séculier

Albert De Lisle

Aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1651-1656); retourne en France en 1656.

1654 — Jésuite

Jacques Frémin

Né à Rheims le 12 mars 1628. A Québec (1655-1656); chez les Iroquois Onnontagués (1656-1658). En France

(1658-1659); à Richibouctou (1659-1660); à Québec (1660-1667); chez les Iroquois Agniers, Tsonnonouans et Onondagas (1667-1669). Fonde la mission de la Prairie de la Madeleine pour les Iroquois chrétiens et y réside de 1669 à 1675). A Québec (1675-1691), où il meurt le 20 juillet 1691. *De Roch.*, v. II, p. 406; *Thwaites*, v. LXXI, p. 158.

1655 — Jésuite

Claude Dablon

Né à Dieppe, France, le 21 janvier 1619. Chez les Iroquois Onnontagués (1656-1658); à Québec (1658-1661); à Nekouba, au delà du lac Saint-Jean avec le Père Druillettes (1661); à Québec (1661-1665); aux Trois-Rivières (1665-1668); au Sault Sainte-Marie, lac Supérieur (1668-1672); supérieur de la mission canadienne et recteur du collège (1672-1680) (1686-1689). *De Roch.*, v. II, p. 144; *Thwaites*, v. XLI, p. 257.

1656 — Séculier

Jean Le Bey

Aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu (1656-1676). Décédé à l'Hôtel-Dieu le 2 janvier 1676.

1657 — Sulpiciens (3)

Gabriel de Thubières de Queylus

Né en 1612, à Villefranche. Abbé de Loc Dieu, grand-vicaire de l'archevêque de Rouen en la Nouvelle-France

(3) Nous avons préparé les notices des prêtres sulpiciens qui ont vécu au Canada d'après le dictionnaire sulpicien, publié par M. Henri Gauthier, p. s.s. dans *Sulpitiana* vol. in-4 petit. Montréal, 1926, en nous aidant des notes prises dans les Archives de l'Archevêché de Québec et du Séminaire de Québec. C'est à ces deux dernières sources que nous avons pour la rédaction des notices des prêtres séculiers. La première partie de l'inventaire des Archives de l'Archevêché de Québec (1610-1700) a été publiée dans le *Rapport de l'Archiviste de Québec pour l'année 1939-1940*.

(1657-1658); à Québec, démêlés avec les Jésuites (1657-1658); supérieur des Sulpiciens (1657-1661). Prend possession de la paroisse de Ville-Marie le 12 août 1657; va en France (1657), retourne en Canada, et a des difficultés avec Mgr de Laval (1660); séjourne en France (1661-1668); revient et de nouveau supérieur (1668-1671); retourne en France (1671) et meurt à Saint-Sulpice de Paris le 20 mars 1677.

Gabriel Souart

Né en 1610 ou 1611, dans le diocèse de Paris. Premier curé de Montréal (1657-1666); supérieur des Sulpiciens (1661-1668)-(1674-1676) retourne en France et meurt à Paris le 8 mars 1691.

Dominique Galinier

Né en 1616; arrive le 29 juillet 1657; réunit les sauvages hurons et iroquois chrétiens à la Montagne, près Montréal, et en est le premier missionnaire (1660-1671); décédé à Montréal le 19 octobre 1671.

Antoine d'Allet

Né vers 1634, à Paris; arrive en Canada, encore diacre, le 29 juillet 1657; ordonné le 15 août 1659; retourne en France en 1671.

1658 — Jésuite

Claude-Jean Allouez

Né à Saint-Didier le 6 juin 1622. A Québec (1658-1659); supérieur aux Trois-Rivières (1660-1663); nommé vicaire-général des missions de l'Ouest, chez les Outaouais (12 juillet 1663); chez les Outaouais (1664-1667); revient à Québec (1667); au lac Nepigon (1668); à Québec (1669); au Sault-Sainte-Marie où il fonde la mission, puis celle de Saint-François-Xavier, à la baie Verte et celle de Saint-Ignace, à Michillimakinac (1669-1678); à Kaskaskia (1677-1689). Décédé dans la nuit du 27-28 août 1689 à la mission Saint-Joseph, chez les Miamis. *De Roch.*, v. II, p. 353; v. III, p. 535; *Thwaites*, v. XLIV, p. 322.

l'abbé Ivanhoë Caron

LE BOURGEOIS PIERRE FORTIER

Il s'est écrit bien des phrases panachées sur la maison qui existait encore en 1940 à l'angle sud-est des rues Notre-Dame et Saint-Pierre. Pour quelques-uns c'était là une relique précieuse et combien? Songez qu'après la seconde capitulation de Montréal, au 18^e siècle, signée cette fois par six grands bourgeois de langue anglaise et autant de race française, des officiers de l'état major de l'armée américaine, commandée par le général Montgomery, avaient logé au mois de novembre 1775 dans cette demeure. Et, nous apprend une femme de lettres plutôt enthousiaste, c'était "the most somptuous private dwelling in the city, called the château Foretier". (Mary Wilson Alloway, *Famous fireside of French Canada*, p. 156.)

L'imagination de l'écrivain lui faisait dire une assertion à la fois exagérée et inexacte. Sans doute la demeure était cossue, mais elle ne valait pas mieux que plusieurs autres rue Notre-Dame et rue Saint-Paul. En outre, ce n'était ni un château ni encore la propriété du sieur Foretier. L'immeuble appartenait alors à M. et Mme Legrand qui, en 1779 seulement, étant malades et infirmes cédèrent "par anticipation de succession" à leur fille Thérèse et à Pierre Foretier leur gendre tous leurs biens meubles et immeubles, à charge de les loger et de les entretenir suivant leur condition leur vie durant.

Jean Legrand était un savoyard parvenu à une belle aisance. Parce qu'il s'y connaissait en homme d'affaires, il accorda, au mois de janvier 1764, sa fille unique, âgée de 15 ans, à Pierre Foretier, âgé de 26 ans, mais déjà propriétaire, déjà marchand madré et ne craignant pas les risques. Très tôt, Foretier se lança dans les entreprises commerciales, parfois seul, parfois en société avec Joseph Périneau, avec le fameux Jean Orillat et autres. Très tôt aussi, il se mit à collectionner les immeubles et les rentes constituées.

Dès 1765, il achetait de Mlle Denis de Vitré les trois quarts du fief Closse, c'est-à-dire 45 arpents de terre en profondeur le long de la rue Saint-Laurent, à partir de la rue Craie. En 1769, il achetait de Mathieu Denis de Vitré la dernière partie du fief Closse ainsi qu'une tranche du fief de l'île Bizard. Par ces transactions, Foretier devenait deux fois seigneur à trente ans tout en ayant débuté sans le sou. Nous ne pouvons ici fournir le détail de la carrière fructueuse de l'homme qui aborda les affaires "avec intelligence et audace" surtout avec une volonté qui ne céda jamais, et nous ne rapporterons que quelques événements de son existence.

Le 20 juin 1784, mourait Thérèse Legrand, âgée de 36 ans, et Pierre Foretier perdait certainement la femme dont la dot lui avait été très utile. La défunte chargeait son mari, de l'exécution de son testament et comme elle laissait cinq filles mineures, leur père se fit élire tuteur.

Puis le 21 décembre 1785, le notaire Papineau était chargé de dresser l'inventaire des biens de la communauté. Le document est fort intéressant, mais tout ce qui y est consigné se trouve à peu près dans une autre pièce notariée dont il sera question ci-après.

En 1788, le sieur Foretier, étant quinquagénaire, convoitait avec Catherine Hubert, veuve du négociant Thomas Barron. Cette seconde épouse décéda en 1813 et le grand financier la suivit au tombeau deux ans plus tard.

Avant d'aborder le volumineux document qui nous renseignera sur la fortune du défunt, disons un mot de sa famille.

Naquirent de l'union de Pierre Foretier et de Thérèse Legrand, cinq garçons morts en bas âge et les filles dont voici les noms :

Marie-Elisabeth, née en 1766. Mariée le 6 août 1787, à Louis Charles Foucher, avocat, puis député et juge. Elle mourut en 1799, laissant une fille qui épousera son cousin germain.

Marie-Thérèse, née en 1771. Mariée le 26 novembre 1787, à Hugues Heney. L'époux avait 19 ans et l'épouse 16 ans. Madame Heney décéda en 1790.

Marguerite, née en 1773. Marié à Thomas Barron, notaire, le 18 avril 1803. C'est sa mère, Catherine Hubert-Lacroix qui avait épousé le sieur Foretier en 1788.

Marie-Amable, née en 1778. Mariée le 21 septembre 1808 à Denis-Benjamin Viger, avocat, député, homme d'état.

Julie, née en 1781. Mariée en 1822 à Simon-Hyppolite Durocher, négociant.

Pierre Foretier mourut le 3 décembre 1815, âgé de près de 78 ans. Il demeurait alors dans la maison de la rue Notre-Dame avec son gendre le notaire Thomas Barron.

Le 22 janvier 1816, soit quarante et quelques jours après le décès du seigneur Foretier qui avait été lieutenant-colonel d'un régiment de milice ainsi que devaient l'être tous citoyens riches, le notaire Doucet commençait à dresser l'inventaire des biens du défunt.

Le grand bourgeois avait une garde-robe très fournie. Aussi une bibliothèque de choix. On y relevait 71 volumes in-folio, 114 volumes in-12 et 203 de formats divers, soit un total de 388 livres, entre lesquels il y avait des dictionnaires, une encyclopédie des sciences, arts et métiers, en 35 tomes dont 12 d'illustrations et plusieurs ouvrages classiques.

Pour l'expertise des livres, on avait requis la présence du libraire français, Hector Bossange, qui après avoir épousé une demoiselle Fabre, à Montréal, retourna vivre à Paris.

Comme il fallait ensuite évaluer les argenteries, on chargea de cela le sieur Pierre Huguët-Latour fils. En argent, il y avait plats, assiettes, cabarets, huiliers, sauciers, cafetières, pots divers, théières, sucriers, salières, cuillers, fourchettes, pincés à sucre, gobelets, coupes, etc., soit une valeur de 5,503 livres de 20 sols 12 s. 6 d.

Ensuite vinrent les bagues, bijoux, montres en or, épinglettes, crucifix en or et boucles d'argent, puis dans le coffre-fort, l'argent monnayé, 1,450 l. 13, 10. Il y avait des Aigles, un Napoléon d'or, des piastres d'Espagne et françaises et des billets.

Dans l'énumération des titres d'immeubles, il se trouve des emplacements et maisons rue Notre-Dame, St-Pierre — Hôpital — place du vieux Marché — St-Sacrement — St-Jean l'Évangéliste — Craig — St-George — Bleury, en plus une terre à la côte Ste-Catherine, le fief de l'île Bizard et le

fief Closse. Sur celui-ci, 2/3 sont concédés et il y a un moulin à vent en pierre en bon ordre, fait à noter spécialement, car on ne s'explique guère la présence de ce moulin en cet arrière-fief. En plus il y avait 74 rentes constituées.

Bref, il nous paraît bien avoir été l'un des plus grands propriétaires terriens de son temps. Fier de sa fortune, Pierre Foretier tint à conserver l'administration de tous ses biens jusqu'à son dernier souffle et, pour ajouter aux ennuis que devaient éprouver ses gendres, il choisit comme son exécuteur testamentaire, Toussaint Pothier, homme d'affaires tenace et retors.

Si le sieur Foretier avait imaginé qu'avec ce personnage ses héritiers "en arracheraient", il fut bien servi, car le procès en règlement de sa succession dura plus de vingt ans.

Revenons maintenant au point de départ de cet article. La maison Foretier, après avoir subi plusieurs transformations, après avoir été partiellement incendiée en 1906 puis remodelée, est maintenant disparue. Il n'en reste que des gravures et des photos, puis cet épitaphe que lui a consacré un journal anglais en octobre 1940, "Foretier House becomes a memory".

De la maison et surtout de ses propriétaires, il en sera de nouveau question lorsque s'écrira un jour, l'ouvrage qui nous manque sur les illustrations bourgeoises de Montréal, au 18^e et 19^e siècle. Cet ouvrage pourra démontrer que le nombre de nos compatriotes qui se firent un nom dans la finance, l'industrie et le négoce est beaucoup plus considérable qu'on le croit généralement.

E. Z. Massicotte

JOSEPH BOUCHETTE, SES FRÈRES ET SOEURS

Le centenaire du décès de Joseph Bouchette a donné lieu à des cérémonies, à des discours et à des articles de journaux. Parmi ces derniers, il en est un dont l'auteur, généralement bien renseigné, écrit: "Joseph Bouchette était fils unique". C'est inexact. Né à Québec le 14 mai 1774 (selon la tradition, car on n'a jamais mis la main sur son acte de naissance), il était l'aîné de neuf enfants, dont voici les noms:

2.—Marie-Angélique, née à Québec le 28 août 1775, y épousa, en l'église Saint-André, le 27 septembre 1801, Richard Beranger Hay, officier et employé au bureau de l'arpenteur général du Bas-Canada. De ce mariage naquit une fille, Louisa-Sarah, qui épousa, à Montréal, le 16 mars 1837, Augustin Cuvillier, fils d'Augustin (Austin) Cuvillier, qui fut président de l'Assemblée législative du Bas-Canada, de 1841 à 1844, et de Claire Perrault.

3.—Marie-Thérèse, née à Québec le 27 octobre 1777, épousa, à Montréal, le 16 novembre 1795, Thomas-Hippolyte Trottier Desrivières, lieutenant dans le 2^e bataillon du 60^e de ligne, qui fut tué en duel à la Martinique vers 1800. Elle eut un fils, James McGill Desrivières, né à Montréal le 7 août 1796, et qui épousa, à Montréal, le 18 janvier 1820, Charlotte (Caroline) Frobisher, fille de Joseph Frobisher, dont il eut un fils, Frobisher Desrivières. Devenue veuve, Thérèse Bouchette épousa, à Amherstburg, Ontario, le 6 novembre 1803, Robert Reynolds marchand de cet endroit. Ils eurent cinq enfants dont quelques-uns ont laissé des descendants qui vivent encore aujourd'hui à Windsor.

4.—Rose (née vers 1780, nous ne savons où), épousa, à Amherstburg, le 17 octobre 1803, Ebenezer Reynolds, frère de Robert. Ils n'eurent pas d'enfants.

5.—Josephite, née à Détroit le 17 mars 1782, épousa, à l'Assomption, Sandwich, le 9 novembre 1802, Henry Berthelet, du Détroit, fils unique de Pierre Berthelet et de sa première femme, Marie-Françoise Meloche, de Détroit. Ils eurent douze enfants dont quelques-uns ont laissé des descendants qui vivent encore aujourd'hui, entre autres M. Wil-

liams Thomas Berthelet, de Milwaukee, qui travaille à une généalogie de sa famille, et madame Jules Laframboise, de Montréal, autrefois de Saint-Hyacinthe.

6.—Cécile-Louise, née à Québec le 7 octobre 1785, épousa (nous ne savons où ni quand), Jean-Baptiste Masson, marchand (encanteur) de Montréal, né à Saint-Eustache le 16 février 1794. Il mourut en 1848. Sa veuve mourut à Montréal le 9 mars 1867.

7.—Sophie, baptisée à Québec le 12 mai 1787, épousa, en 1806, à Sandwich (Ontario), William Elliott, avocat, juge de paix et officier de l'armée. Ils eurent neuf enfants. La deuxième, l'aînée des filles, Rose, épousa Charles E. Anderson, et a laissé des descendants. Nous ne connaissons ni la date ni le lieu de décès de monsieur et madame Elliott, mais nous savons qu'Elliott fut reçu dans l'Eglise catholique à Sandwich, le 22 mai 1855. Son nom disparaît de la liste des avocats pratiquants après 1856.

8.—Jean-Baptiste (John, baptisé à Québec le 26 août 1788, épousa (nous ne savons où ni quand) Eleanor Smith, dont il eut un fils, John, né à Québec le 15 mars 1815, et fut inhumé en l'église presbytérienne Saint-André le 20 février 1816. Le nom de John Bouchette, employé au département des Terres de la Couronne, apparaît dans l'almanach des adresses de Québec jusqu'en 1866. Nous n'avons pas de détails sur la mort de sa femme.

9.—Luce, baptisée à Québec le 8 octobre 1789, épousa en 1811, Frédéric Rolette, dit Philéas Gagnon, né à Québec en 1783, du mariage de Jean-Joseph Rolette (fils de Thérèse Grenet, veuve de Marc Bouchet), et de Marie-Angélique Lortie. Rolette se distingua tant dans la marine que dans l'armée de terre, et reçut à Québec, le 12 juillet 1814, un sabre d'honneur offert par les citoyens. Il mourut à Saint-Roch de Québec le 17 mars 1831, laissant une veuve et six enfants. Bibaud dit que le Parlement provincial vota une pension à sa veuve. Un des fils de Frédéric Rolette, Jean-Joseph, alla s'établir à Nicolet (1). Sa tante, Marie-Josephite, avait épousé Samuel Holland, arpenteur général du Bas-Canada.

(1) Sur Rolette, voir *Bulletin des recherches historiques*, I, p. 20 (article de Philéas Gagnon), 44: *Revue canadienne*, 1869, p. 562; nécrologie; 1870 p. 161 (article de B. A. T. de Montigny).

Jean-Baptiste Bouchette, père de Joseph, avait, en raison de services rendus, obtenu du gouvernement du Haut-Canada, au commencement du siècle dernier, pour ses filles et son fils Jean., d'importants octrois de terres situées dans le coeur du Toronto d'aujourd'hui, livrables au mariage des filles. Nous ne savons si la livraison a eu lieu. Dans tous les cas, aucun des enfants ne paraît avoir habité Toronto. Sa fille Rose a pu naître à Kingston, où il habita le fort Frédéric, et où des historiens anglophones le font mourir. En fait, il mourut à Québec le 28 avril 1804. Sa femme, Angélique Duhamel, l'avait précédé, mais nous ne savons où ni quand elle est morte.

Je serais heureux d'obtenir des lecteurs du *Bulletin* les renseignements qui me manquent sur la famille Bouchette.

E. FABRE-SURVEYER

TOUSSAINT TRUDEAU — 1826-1893

Les Trudeau appartiennent à une vieille et respectable famille établie à Montréal et à la Pointe-aux-Trembles au XVIIe siècle et alliée aux Papineau, aux Beaudry, aux Perreault, aux Loranger, etc.

L'ancêtre, Étienne Truteau, fils de François Truteau et de Catherine Martinier, de la paroisse de Notre-Dame de Cogne, diocèse de La Rochelle, Aunis, épousa à Montréal, le 10 janvier 1667, Adrienne, fille de Gilbert Barbier.

Né à Montréal le 28 septembre 1826, du mariage de Francis Trudeau (1), entrepreneur menuisier, et de Ann Locke, native de Salem, E.-U., Toussaint était le petit-fils de Toussaint Truteau, maître-charpentier et menuisier, et de Marie-Louise Papineau, soeur de Joseph Papineau, notaire et député de Montréal au premier parlement du Bas-Canada, et père du fameux tribun et leader Louis-Joseph. Toussaint était aussi le neveu de messire Alexis-Frédéric Trudeau, grand vicaire de Mgr Bourget.

(1) Il fut le premier à signer Trudeau. Il se maria à Saint-André d'Argenteuil en novembre 1825. La mère de sa femme étant veuve, épousa en secondes noces le docteur Rice de cet endroit.

Un cousin, Denis-Romuald Trudeau, né en 1802 du mariage de Francis Trudeau, marchand, et de Marguerite Welbrenner, fut pharmacien et marchand d'ornements d'église. Il fut l'ami intime de Ludger Duvernay, le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il fut lui-même président de cette société en 1861. Il fut aussi l'un des fondateurs de la banque Jacques-Cartier, maintenant la Banque Provinciale du Canada. Il est mort le 14 janvier 1888.

Ayant un penchant pour les mathématiques et doué d'un caractère énergique, le jeune Toussaint décida d'étudier le génie civil.

Comme il n'y avait pas encore au pays d'école polytechnique où il put apprendre cette profession, il se rendit à New-York et étudia en cette ville. Il pratiqua ensuite quelques années aux États-Unis. Toussaint revint à Montréal à la demande de ses soeurs, après la mort de son père, afin de voir au règlement de la succession.

On parlait beaucoup alors dans la province de la construction de chemins de fer et les ingénieurs canadiens étaient rares. M. Trudeau décida de rester ici et il étudia la question d'une ligne entre Montréal et Québec à laquelle s'intéressait le monde des affaires à cause, surtout, de la fermeture de la navigation durant six mois de l'année. M. Trudeau trouva la meilleure voie, sinon la seule, qui pouvait donner un accès facile à la vieille capitale. Ce projet ne devait toutefois être réalisé que vingt ans plus tard. Son mémoire ayant été communiqué à l'honorable Georges-Étienne Cartier, alors premier ministre, celui-ci, après un entretien avec M. Trudeau, le nomma, le 13 décembre 1859, secrétaire et, un peu plus tard, ingénieur en chef du bureau des Travaux Publics à Québec.

De mars 1864 jusqu'à la Confédération, il fut sous-commissaire des Travaux Publics du Canada. Il devint, en mai 1868, sous-ministre et, en 1874, il fut aussi l'un des commissaires du chemin de fer Intercolonial.

La construction du chemin de fer du Pacifique Canadien était décidée depuis plusieurs années quand des complications politiques survinrent, et le projet fut écarté par le ministère Mackenzie qui avait pris le pouvoir en 1873. Sir John A. Macdonald étant revenu, en 1878, au timon des af-

fares, la construction de la grande route transcontinentale fut remise sur le tapis. Sir John résolut de créer un ministère spécial pour s'occuper des chemins de fer et des canaux.

Le 22 septembre 1879, le gouvernement confiait à M. Trudeau le poste de sous-ministre du nouveau ministère. Il devenait en même temps le secrétaire et l'aviseur technique du Comité des chemins de fer du Conseil Privé.

L'organisation du nouveau ministère incombait à M. Trudeau et ce n'était pas mince affaire que de la mettre sur un pied convenable et pratique.

On était à la veille d'une expansion des affaires amenée par l'immigration et la colonisation, comme le pays n'en avait pas encore vue. Les demandes d'aide pour la construction de voies ferrées abondaient et il fallait aviser le gouvernement sur l'opportunité, la possibilité d'exécution et la valeur intrinsèque de chaque projet soumis, en ayant soin de voir à ce qu'il n'intervint pas avec une entreprise déjà autorisée. Que de projets, au premier abord mirobolants, on dut laisser de côté. Enfin, il fallait une surveillance active et toujours en éveil pour rencontrer les vues économiques de l'administration sans nuire au développement normal du pays et de ses besoins grandissants. Cette période qui s'étend de 1879 à 1892 fut intense au point de vue des chemins de fer; pas moins de cinquante projets furent autorisés et conduits à bonne fin dans toutes les parties du pays; ce qui souligne l'activité déployée par ce ministère. M. Trudeau sut se montrer à la hauteur de sa tâche et digne de la confiance que le gouvernement reposait en lui.

Cette nomination au poste alors le plus important de l'administration reconnaissait donc les talents et les mérites de notre distingué compatriote; elle était pour ainsi dire la consécration officielle de sa carrière déjà longue et bien remplie. Jamais nomination n'avait été mieux justifiée: la construction des chemins de fer n'avait plus de secrets pour lui.

M. Toussaint Trudeau avait épousé à Montréal, en 1855, Corinne-E.-D., fille de Louis Perreault, de cette ville, et il en eut cinq enfants.

I.—Louis, né à Montréal le 10 avril 1856, se maria trois fois. La première, le 22 février 1887, à Anne Whitman qui

lui donna deux fils: Carl-Toussaint, né à Saint-Jean, le 6 janvier 1889, et décédé l'année suivante. En secondes noces, Louis épousa, à Montréal, en 1896, Sarah Tumber qui mourut en 1900 sans enfants. Sa troisième femme qu'il épousa à Montréal le 16 avril 1901, se nommait Eugénie-Eméline Dus-sault. Elle eut six enfants: Paul, né le 17 avril 1903; Pauline, née le 18 septembre 1905, morte l'année suivante; René, né le 10 octobre 1906; Roger, né le 8 décembre 1907; Euphrosine, née le 21 septembre 1910; Corinne, née le 14 février 1912. Louis décéda à Montréal le 17 février 1919.

II.—Eugénie-D., née à Québec en 1861, épousa à Otta-
wa, le 7 octobre 1891, Archibald Stewart, Esq., fils de Wil-
liam qui fut l'un des premiers députés de Bytown à l'Assem-
blée législative sous l'Union. Archibald était le frère cadet
de McLeod Stewart, avocat et homme d'affaires en vue
d'Ottawa dont il fut maire en 1887-1888. Archibald décéda
à Ottawa le 6 avril 1938. Un fils, Ronald, né à Ottawa le 8
janvier 1897, a épousé, en juillet 1938, Jeanne, fille d'Emile
Archambault, marchand d'Ottawa.

III.—Francis-Émile, né à Québec en 1864, est mort cé-
libataire à Ottawa en août 1934. Il fut longtemps à l'emploi
de Henry Beemer, de Montréal, constructeur de chemins de
fer.

IV.—Marie-Louise, née à Ottawa en 1867, entra en re-
ligion chez les Soeurs de la Présentation de Marie, à Saint-
Hyacinthe. Elle fit profession sous le nom de Marie du
Saint-Sacrement.

V.—Joseph-Arthur, né à Ottawa le 27 mars 1870, épou-
sa en cette ville, Eugénie, fille de Nazaire Tétu, fonctionnai-
re. Il est ingénieur-électricien et demeure à Montréal. Ar-
thur fut l'inventeur, à la suite de longues et patientes re-
cherches, d'un mode de chauffage économique à l'électrici-
té. Il chauffa d'abord les tramways d'Ottawa, puis ceux de
Montréal et, un peu plus tard, la centrale d'énergie électri-
que à Lachine. Maints édifices sont aujourd'hui ainsi chauf-
fés et la cuisine se fait à l'électricité dans un grand nombre
de maisons. Les fers à friser les cheveux des dames eurent une
grande vogue durant quelques années.

Toussaint Trudeau mourut à Ottawa le 27 juin 1893,
regretté de tous ceux qui l'avaient connu et avaient été à mê-

me d'apprécier les qualités de coeur et d'esprit de ce parfait gentilhomme. Il fut inhumé dans le caveau de la famille au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal. Il avait pris sa retraite le 29 novembre de l'année précédente, après trente-trois ans de bons et loyaux services. Détail intéressant: M. Trudeau recevait alors le plus haut traitement accordé à un fonctionnaire, soit \$6,000 par année. Sa veuve lui survécut dix-sept ans. Elle s'éteignit elle aussi à Ottawa, le 27 mai 1910, et elle repose aux côtés de son mari. (1)

Voilà en quelques mots la vie d'un compatriote qui a fait honneur à sa race et à sa famille. Elle pourrait servir d'exemple aux jeunes qui veulent arriver en travaillant au développement et à la prospérité de leur pays.

Francis-J. Audet

LES POMPIERS DE MONTRÉAL, SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

Y eut-il un service d'incendie à Montréal sous le régime français?

On a souvent parlé des mesures adoptées pour prévenir les incendies au 17^e et surtout au 18^e siècle; on a dit également que l'on combattait le feu par la démolition à coups de haches ou de gaffes, ou par l'extinction, à coups de seaux d'eau, quand il était possible d'avoir de l'eau provenant des puits, ou du fleuve, mais on a omis de signaler qu'au 18^e siècle il y eut un corps de sapeurs-pompiers qui fut créé à la suite des deux grands incendies dont nous allons dire un mot.

Le jeudi, 19 juin 1721, jour de la Fête-Dieu, que l'on célébrait avec éclat par une procession à laquelle tous prenaient part, il arriva qu'à l'angle des rues Saint-Sulpice et Saint-Paul la garnison exécuta un feu de salve, suivant l'usage, mais un des soldats ayant imprudemment dirigé son fusil vers le comble de l'Hôtel-Dieu, un incendie se déclara et fut cause de la plus grande conflagration qui dévasta

(1) Grand merci à Madame Stewart qui m'a aimablement fourni quantité de notes pour ce travail. Elle possède une liste complète de ses ascendants paternels.

Montréal, au 18^e siècle. Cent trente-huit maisons et dépendances du plus vieux quartier de la ville furent rasées (1).

Treize ans après, le 10 avril 1734, une esclave noire, prénommée "Angélique", pour se venger parce qu'on l'empêchait de "fleurter" avec un jeune nègre du voisinage, mit le feu à la maison de ses maîtres. Cette fois, quarante-six maisons furent consumées (2). Ces désastres incitèrent les autorités à prendre des mesures énergiques contre la calamité qui ruinait tant de foyers.

Après études, les hauts fonctionnaires militaires et civils, y compris le syndic des marchands, présentèrent leur rapport à l'intendant Gilles Hocquart et celui-ci ordonna de faire faire sans retard 80 seaux en cuir et 200 en bois; 100 haches, 100 pelles, 24 crochets ou gaffes, 12 grandes échelles, 12 béliers à main (instruments pour démolir), "le tout marqué d'une fleur de lys".

Ces outils et ces ustensiles devaient être déposés, partie chez les Jésuites, partie au corps de garde, place du Marché, partie au séminaire et partie chez les Récollets.

Et voici la création de la première "brigade du feu" comme l'on disait autrefois.

"Les charpentiers, maçons et couvreurs étant les ouvriers les plus nécessaires dans les feux, tous sont partagés en deux escouades et chacune d'elle aura un commandant lequel fera exécuter les ordres" (3).

Le travail de ce premier service des incendies fut effectif et le commandant de l'un des deux groupes des "sapeurs-pompier" se distingua au point qu'il eut l'insigne honneur d'une citation dont nous n'avons pas d'autre exemple.

Gilles Hocquart, certainement l'intendant le plus honnête, le plus actif et le plus pratique que le pays avait eu depuis Jean Talon, signa le 16 juin 1739, quatre ans après la création du service d'incendie, l'ordonnance dont voici le sommaire:

"Pour récompenser Louis Trudeau, charpentier, rési-

(1) Nous avons donné tous les détails sur ce désastre dans le B. R. H. de 1926 pp. 583-608.

(2) Cette fois encore, les flammes détruisirent l'Hôtel-Dieu outre les 46 maisons, Massicotte. *Faits curieux* p. 34.

(3) E. V. O. R. II, 368.

dant à Montréal, du zèle et de l'attention particulière qu'il a apportés dans les différents incendies qui ont eu lieu à Montréal, le dispense du logement des gens de guerre et, en outre le gratifie d'une somme de 30 livres par année, à la charge de visiter tous les quinze jours, s'il est nécessaire, ou au moins une fois chaque mois, les sceaux et ustensiles destinés pour remédier aux accidents du feu" (1).

Quel était le Montréalais mis à l'honneur? Le document le nomme Trudeau, mais dans les actes de l'état civil il est toujours appelé TRUTEAU.

L'as des pompiers était issu du colon Etienne Truteau (2) qui fut père de quatorze enfants desquels, détail à signaler, dix du sexe masculin se marièrent et eurent descendance nombreuses.

Celui dont nous parlons particulièrement en cet article se prénomait Louis. Né en 1687, il fut maître charpentier comme son père. Marié d'abord en 1715 avec Charlotte Aubuchon qui mourut tôt sans laisser d'enfant, Louis convola en 1719 avec Marie-Joseph Roy de qui il eut douze rejetons.

Pendant combien de temps Louis Truteau (ou Trudeau) conserva-t-il son grade de commandant d'escouade de pompiers, nous ne pouvons le dire. On le trouve à Varennes après 1752 et c'est là qu'il décède le 22 mars 1758, âgé de 71 ans.

Il y a quelques années, un journaliste faisait remonter à 1776 l'organisation des premiers corps de pompiers volontaires à Montréal (3). Evidemment, il ignorait qu'un demi-siècle auparavant un tel corps avait été institué officiellement et avec succès.

Par la suite, l'évolution du service d'incendie fut graduelle. On eut des pompes à bras enfin des pompes à vapeur de modèles perfectionnés. Aujourd'hui, les conflagrations que connut Montréal, en 1765 et 1852 par exemple, ne semblent plus possibles.

E.-Z. Massicotte

(1) P.-G. Roy — *Ordonnances des intendants*, II, 273.

(2) Le colon Truteau n'avait que 17 ans lorsqu'il vint à Montréal avec la grande recrue de 1659. En 1663, il s'enrola dans la milice de Ville-Marie et fit partie de la 6e escouade. Il eut pour femme la fille du charpentier, arpenteur et procureur fiscal. Aussi, voir Tanguay, I, 575 et VII, 374.

(3) Les pompiers de 1776 n'étaient pas mieux outillés que ceux de 1734. Ils n'avaient que des seaux de cuir et des échelles.

L.-J. PAPINEAU À L'ASSEMBLÉE DU 11 MAI
1849 À QUÉBEC

“ . . . Après la rébellion de 1837, l'Honorable Louis-Joseph Papineau vivait à Paris dans un quasi exil. Après la passation du bill d'indemnité, à la demande du Gouvernement provincial, les autorités impériales offrirent une amnistie pleine et entière en faveur de tous ceux qui avaient pris part à la rébellion et qui vivaient à l'étranger ou en exil. Mr Papineau revint à Montréal et il vivait dans un isolement apparent. On désirait cependant le voir entrer dans la vie publique, où il pouvait être utile à son pays, qui avait assez de place pour tous ses enfants. A Québec, nous étions de cette opinion, on invita Mr Papineau à venir nous faire une visite, nous désirions lui faire une grande démonstration. Mr Papineau accepta notre invitation, toute l'élite de la société alla le saluer à l'Hôtel d'Albion. Quand j'allai lui rendre visite il y avait dans le salon plusieurs citoyens éminents, je donnai ma carte au messenger qui vint me dire que Mr Papineau voulait me voir. Je ne connaissais pas personnellement Mr Papineau, il me reçut avec affabilité. Nous parlâmes de la démonstration que l'on désirait lui faire, l'assurant qu'elle serait magnifique.

“Pour que cette démonstration fut agréable à tout le monde, le comité d'organisation avait invité tous les députés de la cité de Québec, en outre l'Honorable Jean Chabot qui présida l'assemblée publique, Mr Papineau adressa la parole à une foule immense, réunie sur le marché du Palais, monté sur une estrade, enveloppé d'un manteau romain, il parla près de deux heures, au milieu d'un silence absolu, mais souvent applaudi. Il était beau à contempler ce grand orateur, au port majestueux, aux nobles manières à la voix sonore. Pour moi, il me semblait entendre un de ces illustres orateurs de l'antiquité, harangueur sur le forum romain, en présence du peuple roi.

La haine que portait Mr Papineau à l'Angleterre l'a-veugla, toujours ses regards et ses désirs se portèrent vers le drapeau étoilé, il n'avait pas confiance dans notre Gouvernement responsable, disant que c'était un leurre et rien de plus. Et pourtant il avait donné toute sa vie et toute son

énergie pour conquérir cette forme de gouvernement qui veut que le peuple, par ses députés, ait le suprême contrôle sur l'administration publique, et l'histoire écrira nos luttes intéressantes que Mr Papineau eut à soutenir contre le puissant parti oligarchique, jusqu'en 1837 . . . ” (D^r Olivier Robitaille, *Mes Mémoires.*)

REPONSE

Le “Soleil d’Afrique” (XLVI, p. 159) — Au sujet du vaisseau le *Soleil d’Afrique*, dont parle le *Bulletin des Recherches Historiques* en réponse à la demande de *Mar*, je me permets de vous signaler un autre voyage qu’il a certainement fait au Canada en 1688.

On lit dans le Dictionnaire Général du Canada du Père LeJeune, O.M.I., à l’article *Iberville*, (vol. I, p. 784), le passage suivant :

“ . . . Le sieur d’Iberville réussit à obtenir du roi le *Soleil d’Afrique* qu’il accorda à la Compagnie du Nord. Ce vaisseau mouilla en rade de Québec le : juin 1688; commandé par le capitaine Delorme, monté par M. d’Iberville, M. de Maricourt et 25 hommes de recrue, il repartit, le 3 août, vers la baie (d’Hudson) et n’aborda à l’île Charlton que le 9 septembre. On le chargea de fourrures et il remit à la voile le 10 octobre.”

VICTOR TREMBLAY, *prêtre*

LA PREMIÈRE MANUFACTURE DE CHAUSSURES À QUÉBEC

Il y a eu à Québec même sous le régime français des *manufacturiers* de chaussures, mais on n'employait pas dans ces boutiques d'autres outils que l'halène et le marteau. La première manufacture de chaussures proprement dite, c'est-à-dire munie de machines, fut ouverte à Québec en 1864. Elle fut établie par trois jeunes ouvriers canadiens-français, MM. Georges Côté, Louis Côté et Guillaume Bresse. Ils n'avaient pas de capital, mais ils avaient travaillé dans les grandes manufactures de chaussures des États-Unis et de Montréal et leur expérience était un bon capital. Ces hardis ouvriers ouvrirent une petite boutique dans la rue Saint-Georges et réussirent à se maintenir malgré la lutte de corsaires que leur firent les cordonniers et les petits manufacturiers qui ne travaillaient qu'à *la main*. En 1866, les frères Côté décidèrent d'aller s'établir à Saint-Hyacinthe et M. Bresse resta seul. Ses progrès n'en furent que plus accentués. Il transporta bientôt son industrie dans la rue des Fossés, puis dans la rue Saint-Paul et, enfin, dans la rue Dorchester là où se trouve aujourd'hui l'importante manufacture Amyot. M. Bresse eut bientôt un des plus importants établissements de Québec et il employa pendant un certain temps plusieurs centaines d'ouvriers. Appelé au Conseil législatif en 1887, l'honorable M. Bresse décéda le 30 janvier 1892.

L'importante manufacture de chaussures de Samuel Woolsev ne fut organisée en établissement mécanique qu'en 1865. C'est donc à M. Bresse que nous devons la première manufacture mécanique de chaussures à Québec.
